Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 27 (1990)
Heft: 1020

Rubrik: L'invité de DP

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'INVITÉ DE DP

Lettre ouverte à ceux qui nous gouvernent à Berne

Je ne suis qu'un Suisse parmi d'autres, ni plus ni moins, un Suisse qui détient une parcelle de souveraineté qu'il vous a déléguée et dont vous ne refusez pas, que je sache, la quantité de travail qu'il met à votre disposition sous la forme des impôts et des taxes. Cet argent, que je vous remets scrupuleusement d'ailleurs, est enregistré, comptabilisé mais pas fiché avec la mention «subversif». En revanche, moi, je suis fiché, mais comme vous avez du retard, je ne sais pas encore quel est le qualificatif dont les fonctionnaires m'ont gratifié. Qu'importe, je suis homme et je peux comprendre l'erreur, même quand elle confine à la stupidité. Je ne vous cacherai pas que la découverte qu'une partie de mon travail serve à m'espionner et à me faire surveiller a quelque chose de surréaliste pour un individu qui croyait vivre dans un pays démocratique. En fait, ce qui m'a déplu, mis en colère même, c'est d'apprendre que, comme un délinquant, j'étais en liberté surveillée. Je sais maintenant que j'habite non pas le pays de la liberté, mais celui de la liberté surveillée. Kafka n'était pas suisse mais il aurait pu l'être, car dans son livre *Le Procès*, il décrit, sans le savoir ni le vouloir, l'actuelle condition helvétique tissée de bêtise et d'absurdité. Mais laissons cela de côté, j'ai suffisamment le sens du relatif pour me remettre de l'affaire des fiches, sinon pour l'oublier car elle fait maintenant partie de notre Histoire et de mon histoire tout à la fois.

Ma confiance ébranlée

Seulement voilà, il y a pire, Messieurs, il y maintenant la P26 et la P27 qui ont ébranlé la confiance que j'avais dans un système politique qui, hier encore, ne faisait peut-être pas complètement mon admiration — on a toujours quelques petits reproches à faire — mais emportait mon adhésion sans restriction. Où va-t-on s'arrêter ? En effet, en plus du prix que je paie pour être espionné, le mot, vous me l'accorderez, n'est pas trop fort, je paie aussi la préparation de mon éventuelle élimination par une organisation secrète, un bras de «justice» que vous ne contrôlez pas, que vous ne surveillez pas vraiment et dont les mouvements désordonnés auraient pu, pourraient — je ne sais pas quel temps employer — non seulement m'abattre, ce qui n'est pas grave, mais encore vous abattre, ce qui est beaucoup plus grave !

Ce n'est pas choquant, mais effarant

Je ne peux pas admettre, et n'admettrai jamais, qu'une organisation secrète — bêtement attaché à la démocratie que je suis — puisse se nourrir, tel un parasite, de notre substance vive. Je ne m'étendrai pas sur les déclarations de votre ancien collègue M. G.-A. Chevallaz qui fait mentir l'adage latin «mens sana in corpore sano», car, à le voir, et cela malgré son âge, il a l'air en très bonne forme... physique... Dire qu'un «coup» se préparait en Suisse dans les années huitante ne me choque pas, cela m'effare tout simplement. Le mot est trop faible mais je ne trouve pas mieux, à l'instant. Mais une fois encore laissons cela, vous n'êtes pas responsables de vos anciens collègues, ce serait plutôt de ma faute, de notre faute.

Mais venons-en au fait. Qui êtes-vous donc, Messieurs, pour laisser s'instituer et prospérer une organisaion secrète qui, à un moment ou à un autre, aurait décidé de la valeur de chaque Suisse ? Comment aurait-elle pratiqué pour séparer le bon grain de l'ivraie ? Que je suis bête, j'oubliais les fiches ! Non, je n'ironise pas, je ravive ma mémoire.

Comment peut-on, dans un pays où l'esprit de milice est exalté et élevé au rang de valeur nationale, laisser aux mains de quelques militaires paranoïaques l'organisation d'une éventuelle résistance ? Je vais vous répondre. On ne peut pas, car le véritable esprit de résistance se forge dans l'attachement à des valeurs de liberté et d'indépendance que des hommes et des femmes responsables, comme le sont les Suisses, s'efforcent de faire vivre chaque jour.

Non, Messieurs, ce ne sont pas quelques saltimbanques obsédés par les complots qui feront vivre la résistance à l'oppression mais bien au contraire des citoyens bien informés, qui ont l'idée démocratique chevillée au corps.

A vous de me convaincre...

Si l'idée que vous vous faites des Suisses est celle qui transparaît dans les sinistres découvertes de ces derniers mois, alors permettez-moi de vous dire que je suis inquiet pour notre avenir: de dérapage en dérapage on finit par quitter la route et tomber dans l'abîme.

Pour permettre de semblables choses, il a fallu que vous doutiez de nous, nous les citoyens communs, et que vous ne nous créditiez pas d'une éthique démocratique bien solide. Maintenant, c'est moi qui doute de vous et des quelques parlementaires qui ont cautionné ces épouvantables organisations secrètes qui ressortissent à des régimes politiques que j'ai vécus comme enfant dans un autre pays.

La disparition de mes doutes, Messieurs, sera à la mesure des décisions que vous prendrez pour me convaincre que la confiance que je vous accordais hier, je pourrai encore vous l'accorder demain. N'oubliez jamais que la valeur de chacun est déterminée par celle qui est accordée au moindre d'entre nous. N'avez-vous pas le sentiment que ce Suisse-là, ce Suisse quelconque, mérite une urgente revalorisation?

Claude Raffestin

L'invité de DP s'exprime librement dans cette tribune. Claude Raffestin est professeur de géographie à l'Université de Genève.